

La Fondation Igf nous invite à poursuivre la découverte de ceux qui pratiquent l'écologie au quotidien. Dans le Haut-Ogooué (sud-est du Gabon), un élevage d'un genre nouveau est destiné à améliorer l'autonomie alimentaire des villageois.



Des potamos made in Gabon

UNE RECONVERSION RÉUSSIE

Le seul point noir au tableau : la faible résistance à l'angoisse des potamochères. S'il est possible de les mettre en confiance, la contention reste très stressante, l'anesthésie n'ayant jamais donné de bons résultats.

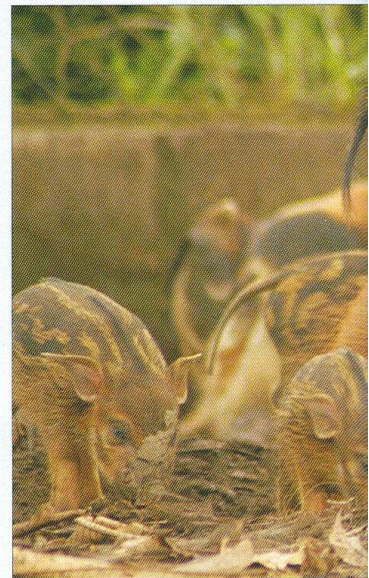
Cité du téléphérique monocâble le plus long du monde (76 km), Bakoumba assurait autrefois la maintenance de ce dernier pour le compte de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog) qui acheminait le manganèse de la mine de Moanda vers le Congo. Lorsqu'à la fin des années 80 le Gabon se dote d'une ligne de chemin de fer qui offre à la Comilog un accès direct à la mer, le téléphérique est désaffecté, mais la petite ville de Bakoumba n'est pas abandonnée pour autant. Sous l'impulsion de la Comilog, elle se reconvertit en ville nature dotée d'un parc de 14 000 ha, le parc de la Lékédi, et, est créé un organisme chargé de le gérer, la Société d'exploitation du parc de la Lékédi (Sodepal). La Sodepal décide de se lan-

cer dans l'élevage de faune sauvage. Dans un premier temps, des espèces exotiques venues de Namibie sont retenues : impala, éland du Cap, damalisque, bubale, gnou, autruche. Quinze ans plus tard, peu de ces animaux ont survécu. L'entreprise s'est progressivement orientée vers d'autres activités : pisciculture, tourisme et culture des pleurotes.

Poisson et pleurote...

Toutefois, un animal sauvage autochtone particulièrement apprécié par la population locale, est mis en valeur : le potamochère. Précisément la sous-espèce septentrionale du potamochère *Potamochoerus porcus* (le *red river hog* des Anglais), par opposition à la sous-espèce australe *Potamochoerus larvatus* (le *bushpig* des mêmes Anglais).

Hélas, le potamochère était encore très mal connu. Se lancer dans son élevage était donc assez audacieux. Comme pour les espèces exotiques, l'élevage sur un mode extensif est privilégié. A cet effet, un cheptel de potamochères est capturé dans la réserve de Wonga-Wongué (entre Libreville et Port-Gentil). Ces potamochères devaient tout d'abord être prélevés par piégeage. Des fosses sont aménagées. Mais le potamochère, très combatif, parvient à s'en échapper en sautant le long des parois. Des enclos dotés de pièges à entonnoirs sont donc aménagés. Gourmand et curieux, le potamochère se fait facilement piéger par ce type de dispositif. Une fois capturés, les animaux sont transportés par hélicoptère



re jusqu'à Bakoumba afin de venir grossir les rangs des potamochères déjà présents dans le parc. Commence alors la phase d'élevage proprement dite. Seul point noir au tableau : la faible résistance au stress des potamochères. S'il est possible de les mettre en confiance, la contention reste très stressante, l'anesthésie n'ayant jamais donné de bons résultats. Durant les premières années d'élevage, divers systèmes sont expérimentés : de grands groupes avec plusieurs mâles et plusieurs femelles dans des enclos proches du milieu naturel (forêt), de plus petits groupes d'un mâle avec quelques femelles

TERRA INCOGNITA

Suivez ce suidé

Peu d'informations étant disponibles sur la biologie du potamochère, à l'exception des travaux d'Armin Seydack en Afrique du Sud (mais sur la sous-espèce d'Afrique australe), les autres élevages de suidés sauvages sont pris comme modèle pour comprendre cet étrange petit animal (les mâles adultes pèsent près de 65 kg).

Rapidement, les fortes potentialités du potamochère pour l'élevage se révèlent. Facilement domesticable, il s'habitue peu à peu à la présence de l'homme et comprend très vite où se trouve son intérêt. Il n'est pas rare de les voir manger dans la main des soigneurs ou répondre à l'appel de leur nom.

La gestation est de 114 jours, proche de celle du porc domestique, et les portées comptent cinq à huit petits.

dans un milieu forestier et enfin, un mâle avec deux femelles dans un enclos relativement restreint avec une zone d'ombre artificielle (hangar).

Marcassins choyés

Dans tous les cas, le même problème se pose : les petits meurent avant l'âge de trois semaines et seuls 20 % d'entre eux atteignent l'âge d'être sevrés. De nombreuses hypothèses sont alors émises : difficultés de thermorégulation des petits, cannibalisme... Le problème ne résidait pas là, mais tout simplement dans l'alimentation. Celle-ci était constituée de résidus d'orge humides (drèches de brasserie), de son de blé et de déchets ménagers. Ces aliments devaient constituer une ration permettant de



Pris dans des pièges en entonnoir dans une réserve du pays, les animaux sont ensuite rapatriés par hélicoptère puis auto vers le parc d'élevage.

couvrir les besoins nutritionnels d'entretien, voire de gestation, mais ne permettaient pas de satisfaire les besoins nutritionnels lors de la lactation, qui sont plus élevés. En ajoutant de la farine de poisson et de l'huile de palme au son de blé, les résultats se sont considérablement améliorés. Ainsi, depuis maintenant deux ans, près de 90 % des petits atteignent l'âge du sevrage. Ce nouvel aliment a également permis de sevrer les petits beaucoup plus tôt (à

trois mois) et ainsi d'obtenir deux mises bas par an. Dans le contexte de protection de la nature qui règne au Gabon (en 2003 le président de la République Omar Bongo Ondimba a classé 13 nouveaux Parcs nationaux sur 11 % du territoire), ces résultats permettent d'espérer offrir des alternatives alimentaires aux populations limitrophes des Parcs nationaux.

La Sodepal poursuit ses travaux pour confirmer ces résultats encourageants avant de se proposer éventuellement comme ferme-pilote. Pour mener à bien ces activités d'intérêt général, la Sodepal, qui compte 80 personnes, recherche des fonds extérieurs destinés à promouvoir cet élevage innovant et prometteur.

reportage Olivier Dosimont



L'ajout de farine de poisson et d'huile de palme au menu des potamochoères a permis de sevrer les petits beaucoup plus tôt (à trois mois) et ainsi d'obtenir deux mises bas par an.

AVEC LA FONDATION IGF

Poursuivez l'action

La Fondation internationale pour la sauvegarde de la faune (Igf) apporte son soutien à ce projet. Soutenez la Fondation Igf, apportez-lui votre contribution financière.

Un récépissé fiscal vous sera envoyé afin de déduire le don de vos impôts.

Igf, 15 rue de Téhéran, 75008 Paris. Tél. : 01 56 99 77 55, fax : 01 56 59 77 56, igf@fondation-igf.fr



A force d'opiniâtreté, on passe de 20 à 90 % de potamochoères sevrés

LA VRAIE CHASSE AU SENEGAL ! HAUT DE GAMME ! LA COMBINAISON SURPRENANTE DE CHASSE, DE PECHE ET DE DECOUVERTE !

www.paletuviers.com

Goûtez l'aventure inégalable de chasse en brousse. Phacochères, hyènes, francolin, pintades, pigeons verts, tourterelles, gangas, etc. ...

2 HOTELS BELGES pays agréable, hôtel haut de gamme. Cassettes vidéo : 9,- €



Une hyène de 125 kg !



Jean Pierre Pieters, Spletestraat 4 - 9800 DEINZE (Belgique)
tel.: 09/386 04 44 - fax 09/380 06 76 - www.paletuviers.com

